

Cap-aux-Diamants

La Jonction Sillery

Julien Bélanger et Richard Lortie

Il était une fois le Saint-Laurent
Numéro 22, été 1990

URI : id.erudit.org/iderudit/7657ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bélanger, J. & Lortie, R. (1990). La Jonction Sillery. *Cap-aux-Diamants*, (22), 72–72.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1990

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

La Jonction Sillery

Bientôt, le restaurant-dépanneur *La Jonction Sillery* fêtera un anniversaire important. *La Jonction*, comme l'appellent les habitués, célébrera cet été son quarantième anniversaire.

Sise au coin du boulevard Saint-Cyrille et de l'avenue des Érables à Québec, ce commerce familial est pratiquement devenu une institution. Son histoire débute en 1950, quand Paul-Henri Simard, un comptable de Québec, fait l'acquisition d'un vieux bâtiment en brique. La raison sociale, inscrite sur un panneau de bois au-dessus de l'entrée, se lit ainsi: *Jonction Sillery Junction*.

bâtiment d'un étage, comportant une seule pièce. Faisant office de salle d'attente, ce bâtiment remplace l'ancien abri construit en 1911 sur le même site, appelé la «gare», et devenu trop exigü. En guise de dédommagement pour le décès de son mari, victime d'un accident de travail, la compagnie loue ensuite le local à une dame Cochrane.



En 1950, le comptable Paul-Henri Simard se porte acquéreur d'un terrain à l'encoignure du boulevard Saint-Cyrille et de l'avenue des Érables. Il fait alors démolir le vieil édifice qui s'y trouve pour y construire le bâtiment actuel. (Archives de la famille Simard)

Cette première Jonction avait vu le jour à l'automne 1912; elle doit son nom à l'un des plus importants carrefours de tramways, inauguré en 1910. Afin d'accueillir une clientèle de plus en plus nombreuse sur le parcours reliant Sillery à Québec, la Quebec, Light, Heat and Power Company fait ériger un

À *La Jonction*, les clients trouvent surtout des journaux, des revues, des cigares et des cigarettes, des boissons gazeuses, des bonbons «à la cenne» ainsi que des billets de tramways. L'avènement des autobus, qui remplacent les «petits chars» après 1948, ne modifie pas de façon sensible la vocation de *La Jonction*.

Au moment de son acquisition par P.-H. Simard, ce dernier décide de déplacer le vieux bâtiment sur un terrain voisin. Mais la charpente, trop peu solide, l'empêche de mener son projet à terme.

Le nouveau propriétaire se résigne donc à démolir la bâtisse et entreprend la construction d'un tout nouveau bâtiment, l'actuelle *Jonction*. L'édifice se veut un centre commercial avant l'heure. Ainsi, au sous-sol, on retrouve un barbier et une salle de jeu (avec ses machines à boules). En plus du comptoir-lunch, le rez-de-chaussée abrite une pharmacie, une pâtisserie ainsi qu'une tabagie. Outre quelques logements, les autres étages comptent un salon de coiffure pour dames et deux cabinets de dentistes.

Pendant le quart de siècle où il demeure propriétaire, Paul-Henri Simard effectue très peu de changements. À son décès, survenu en 1976, ses fils Claude et Marc assurent la succession. Ils entreprennent bientôt des transformations majeures pour s'adapter à leur clientèle: le salon de barbier et l'arcade font place à un dépanneur, et le comptoir-lunch cède le pas à un restaurant; seuls les étages supérieurs conservent leurs fonctions d'origine.

La nouvelle administration s'attarde à effectuer des changements périodiques sans pour autant toucher à l'essentiel. Aujourd'hui, l'habitué comme le consommateur occasionnel y trouvent leur compte: le premier rencontre ses amis regroupés autour d'une table, avec un journal acheté à la tabagie ou un sac contenant des articles provenant du dépanneur, le second repart avec l'article manquant.

Pour tous ces habitués, *La Jonction* demeure un endroit sympathique qui, depuis près d'un demi-siècle, est au service des Québécois. ♦

Julien Bélanger
Richard Lortie



MUSÉE DU FORT

DIORAMA
L'HISTOIRE EN SON ET LUMIÈRE
REVIVRE LES SIX SIÈGES DE QUÉBEC

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS
DE GROUPES (418) 692-2175



10, rue Sainte-Anne (face au Château Frontenac), Québec (Qc) G1R 3X1